

# STOP tout est bruit pour qui a peur\*

**Hubert Colas**

**VENDREDI 10, SAMEDI 11, MARDI 14, MERCREDI 15 ET JEUDI 16 FÉVRIER 2012 À 20H30**

Au Théâtre du Merlan

(\* Sophocle)

---

durée : 1h30 / à partir de 12 ans

tarifs : 20 - 10 - 5 - 3 €

carte d'embarquement : 13 - 7 €

navette aller gratuite sur réservation

+ RENCONTRE avec l'équipe artistique, **vendredi 14 février** à l'issue du spectacle

+ **LA NUIT DE LA PEUR** au cinéma du Merlan gratuit sur réservation (jauge limitée)

**samedi 11 février** à l'issue de la représentation

Dans l'intime, sombre et inquiétant petit cinéma du Merlan, 3 films horribles et angoissants pour approfondir le frisson... Même pas peur !

## LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu – 13014 Marseille

réservation : 04 91 11 19 20

## RELATIONS PRESSE

Charlotte Coutagne

presse@merlan.org

04 91 11 19 30 / 06 76 31 13 21

www.merlan.org

## Espace pro / presse

Visuels HD + dossier de presse

Identifiant : presse

Mot de passe : 12345

Peur du noir, peur de mourir, peur de l'autre, peur d'échouer, peur de l'avenir... La peur entre dans nos vies et n'a plus de nom, elle est là, sourde, en nous. Elle alimente nos réactions aux quotidiens, elle habite nos vies comme un virus. L'adage de Sophocle : « Tout est bruit pour qui a peur » résonne plus que jamais dans cette nouvelle création. « Mais le principal souci d'Hubert Colas serait encore ailleurs, à savoir comment la peur se répercute dans la langue elle-même, comment la peur devient une phrase qui fait trembler l'édifice d'un corps et d'une voix » (Tanguy Viel). Avec ces maux la compagnie Diphtong décline le jeu de nos peurs, conscientes ou non, dans une pièce pour penser et pour panser nos peurs... Bouhhh !!!

"Ils sont trois , ils sont six, ils sont sept, ils ont peur. Ils écoutent. Ils attendent. Ils se protègent. Ils se chassent. Ils entendent que quelque chose est là. Pour eux. Mais quoi. Ils ne voient rien mais ils devinent. C'est peut-être là que tout va s'arrêter. Rien ne se voit rien ne bouge rien et pourtant c'est là autour d'eux. Glacial, le corps se tend comme l'animal face à la nature en colère. Il faut courir ou se jeter à corps perdu dans la gueule du loup." **Hubert Colas**

**texte, mise en scène et scénographie**, Hubert Colas

**assistante mise en scène**, Sophie Nardone

**assistant scénographie**, Nicolas Marie

**lumière**, Nicolas Marie et Hubert Colas

**vidéo**, Pierre Nouvel

**son**, Frédéric Vienot

**costumes**, Fred Cambier

**régie générale**, Martine Staerk

**régie plateau**, Milos Torbica

**avec**

Claire Delaporte

Thomas Gonzalez

Edith Mérieau

Mathieu Montanier

Isabelle Mouchard

Mathieu Poulain

Agustín Vasquez Corbalan

production Diphtong Cie

coproduction, Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine,

Le Merlan - scène nationale à Marseille,

Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui.

avec le soutien de montévidéo.

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le

Conseil Général des Hauts-de-Seine.

## NOTE D'INTENTION...

### Qu'en est-il de la peur ?

**Après *Sans faim* qui évoquait le confort de notre monde et de nos vies ordinaires, et *Le Livre d'or de Jan* la question de la disparition, la nouvelle pièce de Hubert Colas s'interroge sur nos peurs, ce qu'elles sont aujourd'hui, les situations et les comportements qu'elles créent. Et quelle langue peut les porter.**

Je ne cherche pas à faire un discours sur les peurs qui cernent de plus en plus notre société. Il s'agit plutôt d'être proche d'une certaine réalité du monde quotidien traversé par les peurs qui l'entourent.

Les peurs d'une société à quoi peuvent-elles se résumer ? Au monde policier ? Aux peurs sociales ?

Peurs rêvées ou peurs réalistes. L'insécurité est devenue un slogan, une manière de faire de la politique, la crainte de l'autre pour cacher ce qu'une société n'arrive plus à établir – l'égalité entre les hommes ou tout du moins une démarche vers cette égalité. Aujourd'hui la sécurité confisque tout et elle résonne dans nos vies plus que nous n'y pensons vraiment. Nos gestes les plus quotidiens dans nos rapports avec les autres ne sont-ils pas régis par cette crainte sécuritaire sans que nous ne le soupçonnions vraiment ? La chose s'aggrave-t-elle ?

La peur navigue dans notre cerveau entre réalité et fiction. Nos dirigeants depuis de nombreuses années manient cette peur de tout. La peur ici s'assimile le plus souvent à la perte : perte de nos droits, perte de la nationalité, perte de perspective pour nos vies, perte de notre retraite, chômage, sécurité sociale. D'autres peurs s'y rajoutent : augmentation en même temps que diminution de la délinquance, accidents de la route etc. Notre œil se vautre sur les statistiques et autres sondages qui aiguillent de plus en plus nos façons de penser et de prendre la vie, voire la marche inconsciente de nos actions pour nous protéger d'un ennemi invisible.

Sans parler de la peur de l'argent et du vertige de la finance qui nous renvoient à des peurs liées à nos capacités ou non de réussite et à la bonne direction de nos vies, à la mort certaine, la peur la plus commune et la plus ensevelie en nous.

La peur, comme un cancer, a ce don d'être au fond de nous tapie attendant de s'exprimer et de prendre la possession totale de nos vies. Toutes ces peurs pourront traverser l'écrit mais ne seront pas la seule priorité. Elles animeront l'image, la toile de fond du récit. Entoureront la vie du texte comme l'obsession d'une anecdote à raconter sans être le sujet principal.

La peur comme personnage entre dans nos vies et n'a plus de nom, elle est là. Sourde en nous, elle alimente nos réactions aux quotidiens, elle habite nos vies comme un virus. Depuis toujours elle est ce qui alimente aussi nos désirs de vie et celle aussi qui crée les révolutions lorsque plus aucune porte de sortie ne semble exister.

Je ne saurais résumer les chemins que prendra cette écriture tant la peur peut refléter d'innombrables sentiments et sensations altérant ou précipitant nos vies vers le meilleur comme le pire.

L'écriture mêlera donc différents niveaux de peurs.

Il y sera question aussi de la représentation de la peur, du jeu des peurs, du plaisir de faire peur. Un théâtre des formes de la peur commençant par le célèbre : « BOUHHH !!!! » qui en fit tressaillir et pleurer de rire plus d'un.

Hubert Colas

## EXTRAITS DU SPECTACLE

Cette sensation qu'ils ont tous de croire que leur existence s'écrit, qu'elle est entrain de s'écrire, qu'un ordinateur au dessus de leur tête imprime chaque pas de leur existence et que s'ils ne vont pas au bout jusqu'au bout de ce qui s'écrit, il n'y a pas d'existence. Ce n'est que dans les extrêmes, l'extrême des rapports avec les autres l'extrême avec les choses qui les entourent, l'extrême de la vie, l'extrême de la passion, l'extrême des corps à corps, l'extrême de la trahison, l'extrême des sensations qu'ils pourront sortir de ce qui les dévore. Ce n'est qu'en allant jusqu'à l'épuisement de ce qui s'écrit qu'ils pensent trouver leur liberté.

• • •

*Ils sont six. H1, H2, H3, F1, F2, F3.*

H 2 : Vous avez une jolie jupe.

F 2 : Merci

H 1 : Très jolie

F 2 : Oui

F 1 : A Noël j'ai acheté une nappe pour ma mère

F 2 : C'est gentil

H 2 : Cette jupe ressemble beaucoup à une nappe

H 1 : Cette nappe ressemblait beaucoup à une robe

F 1 : Cette robe mise à plat sur une table c'est une nappe

H 1 : Cette nappe ressemble à une robe

F 1 : De deuil

H 2 : Une robe de deuil sur une table pour un repas de Noël

F 2 : N'y a t-il pas une sorte de confusion ?

F 1 : Non

H 1 : Non

H 2 : Non

F 1 : Non

H 1 : Non

H 2 : Non

Il n'y a pas un instant à perdre pour renverser le vin

H 1 : Afin de détourner l'attention

H 2 : Je renverse le vin

F 2 : Ah

F 1 : / Attention

H 1 : / Attention à ce que tu fais

F 1 : La table sur laquelle la nappe était posée est maintenant pleine de vin.

H 2 : Rouge

F 1 : Rouge oui

H 2 : Sang

F 1 : Rouge sang oui

H 1 : Pourrais tu nous dire où nous voulions en venir ?

H 2 : La table sur laquelle le vin rouge sang vient juste d'être renversé est nue

F 1 : Nue ?

H 2 : J'ai jeté la nappe.

H 1 : Oui la nappe a été jetée au pied des rideaux

H 2 : Oui les rideaux dont les motifs n'étaient pas sans rappeler les dessins brodés d'une jupe.

F 1 : Jupe d'une de mes meilleures amies.

H 1 : Jupe - oui que je n'avais pu m'empêcher après l'avoir vu de demander à cette amie de l'enlever

H 2 : Prétendant un concours avec des copains

F 1 : « Tu n'enlèverais pas ta jupe s'il te plaît »

H 1 : Je lui disais

H 2 : Ce n'était pas qu'elle l'enlèverait pour faire l'amour

F 1 : Mais pour simplement me montrer si c'était vrai ou pas qu'elle ne m'était rien.

H 1 : Pour simplement me montrer si c'était vrai ou pas qu'elle ne m'était rien.

H 2 : Oui.

Je sais ça à l'air bizarre

H 1 : Mais ça ne l'est pas

F 1 : Je continue l'histoire

H 1 : Je lui disais à cette amie que : quoi qu'il arrive jamais je ne la toucherai

H 2 : Quelque soit le désir

F 1 : Quelque soit quoique ce soit

H 1 : Que simplement dans cet échange, elle y gagnerait beaucoup dans le lien que nous souhaitions conserver

H 2 : Et d'ajouter que mes copains me garderaient eux aussi à partir de cet instant dans leurs plus grandes estimés

H 1 : Et que plus tard nous en ririons beaucoup

F 1 : Je pense que par moment il faut savoir passer à autre chose

H 2 : Un répit

F 2 : Un quoi ?

H 2 : Un répit. Ça s'appelle un répit. Un petit temps qui sert aussi à savourer le plaisir

F 1 : Le bonheur

F 2 : « Le bonheur le bonheur c'est un répit dans l'inquiétude »\*

*\* Citation d'André Maurois.*

*F1, H1, H2 sourient.*

F 2 : Ce n'est pas de moi mais ça laisse penser

F 3 : Du courage il en faut

F 1 : Fumons mais pas ici.

*Ils sortent sauf H3 et F 3.*

• • •

F 2

Je ne peux pas vivre sans toi. Est-ce que je peux vivre sans toi ? Est-ce que j'ai peur de vivre sans toi ? Est-ce que je peux vivre un peu avec toi et un peu sans toi ? Est-ce que je peux vivre avec les autres ? Est-ce que je peux vivre sans les autres ? Est-ce que je peux vivre pas tout à fait comme les autres ? Est-ce que je peux vivre pas tout à fait comme les autres et ne pas avoir peur ? Est-ce que j'ai peur d'être regardée ? Est-ce que j'ai du plaisir ? Est-ce que je peux donner du plaisir ? Est-ce que je peux vivre seule ? Est-ce que je peux vivre ? Est-ce que j'ai trop peur de vivre ? Est-ce que j'ai peur de vivre ? Est-ce que j'ai peur d'être seule ? Est-ce que j'ai peur de mourir ? Est-ce que j'ai peur de la mort ? Est-ce que j'ai peur de mourir seule ? Est-ce que j'ai peur ? Est-ce que j'ai peur d'avoir peur ? Est-ce que j'ai peur ? Est-ce qu'avoir peur est une raison pour vivre seule ? Est-ce que je peux affronter cette peur toute seule ? Est-ce que je peux vivre sans avoir peur ? Est-ce que je peux avoir peur tranquillement ? Est-ce que je peux être tranquille un peu ? Est-ce que j'ai peur d'être pauvre ? Est-ce que je suis pauvre ? Est-ce que je ne sais plus calculer ? Est-ce que j'ai peur d'être là toute seule sans être comprise. Est-ce que j'ai peur de perdre quelque chose ? Est-ce que je fais peur ?

Est-ce que vous me faites peur ? Est-ce que je vous fais peur ? Est-ce qu'avoir peur peut provoquer la fin du monde ?

Est-ce que j'ai peur de la fin du monde ? Est-ce que j'ai peur des papillons ? Est-ce que j'ai peur de sortir de chez moi ?

Est-ce que j'ai peur de ne pas être à la hauteur ? Est-ce que j'ai peur d'être dévalorisée ? Dévaluée ? Sous-estimée ?

Est-ce que je suis un corps piégé ? Contaminé ? Est-ce que j'ai peur de ne plus pouvoir bouger ? Est-ce que je ne bouge plus ? Est-ce que j'ai peur de ne plus pouvoir parler ? Est-ce que d'avoir peur j'ai peur que la peur me tue ? Est-ce que la peur me tue ? Est-ce que je vois rien ? Est-ce que personne ne me voit ? Est-ce que personne ne voit rien ? Est-ce qu'il y a un virus ? Est-ce que je vais mourir sans que personne ne se rende compte que je suis morte ? Est-ce j'ai peur du désastre ? Est-ce que je suis morte de peur sans m'en rendre compte ? Est-ce j'existe ? Est-ce que je suis morte de peur ? Est-ce que je suis morte de peur ? Est-ce que je suis morte de peur ? AAAh Merde ! C'est la merde ! C'est la merde !

## Retours de spectateurs

**Ces textes ont été écrits dans le cadre d'un atelier de critique animée par Joelle Gayot et proposé gratuitement à un groupe de spectateurs du Théâtre de Gennevilliers – « Les Ambassadeurs du T2G ».**

« Avec sa nouvelle œuvre, Colas transforme le réel en un monde parallèle se nourrissant de points d'accroches comme nos peurs, laissant s'ouvrir nos propres horizons sur scène. Un spectacle qui se construit pas à pas. À voir absolument ! »

*Sébastien FOURES*

« Cet objet baroque s'inscrit dans une période de crise et de doute ; il ne peut que questionner notre rapport au réel et réinterroger par la même occasion notre rapport au théâtre. (...)

Un nouveau corps est nécessaire pour ce type de théâtre qui réclame également un nouveau type de spectateur capable de s'adapter à ce choc esthétique qui chamboule nos attentes et nos perceptions. »

*Sandra Fessin.*

« Tout comme la mort, notre pratique sociale occulte la peur.

Vécue comme une anomalie, on ne peut plus que l'attribuer à l'autre.

Cette œuvre nous donne à expérimenter l'enracinement en nous de la peur, de sa consubstantialité à la rencontre de l'autre, qui est toujours aventure.

Elle en évoque, entremêlés, de multiples aspects et circonstances, nous rappelant en passant qu'elle est vraisemblablement une expérience émotionnelle prénatale – là même où n'existent ni la faim, ni le froid, ni la pesanteur.

Au bout du compte, le désir d'éradiquer la peur apparaît comme une absurdité. »

*JL Mailles*

## BIO de Hubert Colas

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe marseillais. En 1988 il crée Diphtong Cie. Il s'impose dès sa première pièce comme un auteur essentiel de sa génération mais aussi comme directeur d'acteurs. En mars 2005, il traduit et met en scène Hamlet de Shakespeare au Théâtre National de Marseille - La Criée, spectacle présenté ensuite au 59ème Festival d'Avignon. En janvier 2001, Hubert Colas crée Montévidéo, centre de création dédié aux écritures contemporaines à Marseille. En 2002, il initie actOral, festival international des arts et des écritures contemporaines qui, chaque année, met à l'honneur des écrivains dont les pratiques s'inscrivent sur des champs aussi divers que le théâtre, le roman, la poésie, l'essai..., interrogeant conjointement la notion d'écriture contemporaine et d'écriture scénique. Sur la saison 2009-2010, il est artiste associé au Lieu Unique à Nantes et présente Le Livre d'Or de Jan, qu'il a aussi écrit, au 63ème Festival d'Avignon. En novembre 2009, il crée 12 Sœurs slovaques, dernier volet de la trilogie CHTO de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

### CRÉATIONS

- 2011 • *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou Metz.
- 2010 • *ZONE EDUCATION PRIORITAIRE* de Sonia Chiambretto, dans le cadre d'actOral.10 (mise en espace)
  - *Nouit* de Thomas Clerc, mise en lecture avec France Culture dans le cadre d'actOral.10
- 2009 • *12 Sœurs slovaques* de Sonia Chiambretto au Théâtre de la Cité Internationale, Paris.
  - *Le Livre d'or de Jan* de Hubert Colas au Festival d'Avignon, 64ème édition.
- 2008 • *Chto Interdit aux moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto dans le cadre d'actOral.7.
  - *Sans faim & Sans faim... (2)* de Hubert Colas au Théâtre National de La Colline.
- 2007 • *Mon Képi Blanc* de Sonia Chiambretto à La Friche La Belle de Mai, dans le cadre d'actOral.6.
  - *Avis aux femmes d'Irak* de Martin Crimp au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues.
  - *Jeff Koons* de Rainald Goetz au Théâtre National de La Colline. Mise en lecture avec France Culture
- 2006 • *Face au Mur* de Martin Crimp au Théâtre du Gymnase.
- 2005 • *Hamlet* de W. Shakespeare au Théâtre National de Marseille - La Criée.
  - *Gènes 01* de Fausto Paravidino à montévidéo, Marseille, dans le cadre d'actOral.4 (mise en espace)
  - *Jupiter* de T. Jonigk à montévidéo, Marseille (mise en espace)
- 2004 • *Sans faim* de Hubert Colas au Théâtre National de Strasbourg.
- 2002 • *Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia à montévidéo, Marseille dans le cadre d'ateliers avec les élèves de l'ERAC.
  - *Extaciones* d'Eduardo Calla en septembre en Bolivie.
  - *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste à montévidéo, Marseille.
- 2001 • *Purifiés* de Sarah Kane au Théâtre des Bernardines.
  - *Fidelio*, Opéra en deux actes de Ludwig Van Beethoven, commande de l'Opéra de Nancy. (Direction musicale Sébastien Lang-Lessing) à Nancy.
  - *4.48 Psychose* de Sarah Kane dans le cadre des ateliers sonores du cycle Sarah Kane à montévidéo, Marseille.
- 2000 • *La Fin de l'amour* de Christine Angot
  - *Ces objets aimés qui d'habitude ne parlent pas* de Hubert Colas au Merlan scène nationale à Marseille
- 1999 • *Nouvelle Vague* de Christine Angot au Théâtre des Bernardines à Marseille.
- 1998 • *Mariage* de Witold Gombrowicz au Théâtre La Passerelle de Gap
- 1997 • *Traces ou Semence(s) au Père* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.
  - Adaptation de *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht avec la collaboration d'Angela Konrad. Mise en scène de Hubert Colas et Philippe Duclos, création à la Métaphore à Lille.
  - *Violences*, de Didier-Georges Gabily (mise en espace)
  - *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz (mise en espace)
- 1996 • *La Croix des oiseaux* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.
- 1995 • *La Brûlure* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille.
  - *Corps et Tentations* de D.G. Gabily au Théâtre du Merlan (mise en espace)
  - *La Pluie d'Été* de Marguerite Duras au Théâtre du Merlan (mise en espace)
- 1994 • *Visages* de Hubert Colas au Théâtre National de Marseille, La Criée et au Théâtre de Cavillon - Scène nationale.
- 1992 • *Terre ou l'épopée* de Guénolé et Matteo de Hubert Colas au Moulin du Roc, scène nationale de Niort.
- 1990 • *Nomades* de Hubert Colas à la Cité Radieuse de Le Corbusier / Théâtre des Bernardines. Prix de la scénographie au Festival Turbulences de Strasbourg.
- 1988 • *Temporairement épuisé* de Hubert Colas au Théâtre de la Bastille, Paris.

## **PUBLICATIONS**

### **Éditions Actes Sud-Papiers**

- *Le Livre d'or de Jan* - Parution le 2 mars 2011
- *sans faim... (2)* (2008)
- *La Brûlure* (2006)
- *sans faim* / Texte M / Simon (2004)
- *La Croix des oiseaux* suivi de *Traces* (1996)
- *La Brûlure* dans "Brèves d'Auteurs" (1995 et 2006)
- *Visages* (1994)
- *Terre ou l'épopée sauvage de Guérolé et Matteo* (1992)
- *Nomades* (1990)
- *Temporairement épuisé* (1988)

### **Revue carnet de voyages, n°3**

- *Je suis du Jour* (1996), Textes H. Colas, Images D. Ben Loulou

### **Cahiers du renard**

- *Le legs invisible* in "L'art d'hériter" (1993).

### **Les Cahiers de Prospero, revue du Centre National des écritures du spectacle**

- *Bribes abattues* dans le n°8 (juillet 1996)
- *C'est ma maison* dans le n°9 (mars 1999)

### **Dans le cadre du Secours populaire, édition Pocket, collection " Des mots pour la vie "**

- *Déroutes*, 1ère partie / Comment durer (2000)

### **Les Rencontres poétiques de Montpellier, librairie Sauramps**

- *Pour la route* (2000)
  - *Revue IF* n°29 (27+2) et 31
- rédacteur en chef (février 2007 et septembre 2007)

### **Textes traduits par Hubert Colas**

- *Dans la jungle des villes* de B. Brecht
- *Hamlet* de W. Shakespeare
- *Avis aux femmes d'Irak* de M. Crimp
- *Tout est bleu* de M. Crimp

## **TRADUCTIONS**

### **Theaterstückverlag**

- *Gesichter* (1996) traduction de *Visages* en allemand par C. Frühauf

### **Editiones Trilce**

- *Tierra* (2003), traduction de *Terre* en espagnol par Fernando Gomez Grande
- *Rostros* (2003), traduction de *Visages* en espagnol par Gustavo Perdomo

### **Ksiegarnia Akademicka**

- *Dosyt* (2004) dans *l'Anthologie de la dramaturgie contemporaine française*.
- Traduction de *Sans faim* en polonais par Joanna Warsza

### **Verlag der Autoren**

- *Die Verbrennung* (2006), traduction de *La Brûlure* en allemand par Barbara Engelhardt.

## BIOS DES COMÉDIENS

### Claire Delaporte

Formation à l'école du TNS.

**Théâtre** // A travaillé avec Georges Arperghis, Etienne Pommeret, Omar Porras, Luca Ronconi, Hubert Colas. *4.48 Psychosis* de S. Kane, *Hamlet* de W. Shakespeare, *Sans faim* et *Sans faim 2*, *CHTO Interdit aux moins de 15 ans* de S. Chiambretto, *Le livre d'or de Jan...*

**Cinéma** // Elle tourne sous la direction de Cédric de Bragança *Le petit cri* et de Claire Simon *Ça, c'est vraiment toi !*.

**Radio** // Elle participe, pour France Culture, à plusieurs fictions radiophoniques sous la direction de Jacques Taroni, Blandine Masson et Marguerite Gateau.

**Musique** // Elle a également enregistré un disque consacré à Joyce Mansour, avec le groupe Ouroboros (chez EPM, coll. Poésie et chanson), et créé en 2004 le collectif du 7 au soir.

### Thomas Gonzalez

**Théâtre** // Metteur en scène et comédien, formé à l'ERAC, Thomas Gonzalez créé la compagnie DEFECT (cie à travers l'étang) en 2007. Il créé *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat, en résidence au CDN de Marseille la Criée en 2006. *Elias suspendu* de Reza Baraheni à Montévidéo à Marseille et à Mains d'OEuvres à Saint-Ouen en 2007 ; *Hamlet exhibition* à partir de Vladimir Holàn et autres sources, à Montévidéo et aux bancs publics à Marseille puis en tournée à Bari en Italie en 2008, *Machin la Hernie ou anatomie de l'infâme* de Sony Labou Tansi à la Friche de la Belle de Mai en 2009. *TRIBUNES* est un cycle de création qui verra la création de trois leçons de poétique de 2010 à 2013.

### Edith Mérieau

Formation à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes, aux côtés de Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil, Alain Gauté, Alain Zaepffel, Youri Pogrebitchko, Alain Neddham, Simone Amouyal... et Delphine Eliet (à l'École du Jeu).

**Théâtre** // A travaillé avec la compagnie L'Employeur (*Aux prises avec la vie courante* de E. Savitzkaya), avec Hubert Colas (*Le Livre d'or de Jan* et *sans faim 1&2* de Hubert Colas, *Jeff Koons* de Rainald Goetz, *Avis aux femmes d'Irak* de Martin Crimp...), Xavier Marchand (*Tous tant qu'ils sont* de Suzanne Joubert), Alexis Armengol (*Platonov*), Youri Pogrebitchko (*Le fils aîné* d'Alexandre Vampilov), Stéphane Gasc (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp), Jean-Christophe Mast (*The Fairy Queen* de Purcell, *Loretta Strong* de Copi), Alain Fourneau (*Agamemnon* d'après Eschyle).

**Cinéma** // Tourne sous la direction de Stéphane Brizé, les Films 13, dans *Entre Adultes*.

### Mathieu Montanier

**Théâtre** // Formé à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, Mathieu Montanier a travaillé depuis dix ans avec les metteurs en scènes Anatoli Vassiliev, Frederic Fisbach, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Renaud Herbin et Julika Mayer, Garance Dor, et travaille depuis 2004 avec Eléonore Weber (à présent Allio-Weber, duo d'auteuresmetteuses en scène, avec Patricia Allio). Ses choix et ses rencontres l'ont jusqu'ici porté le plus souvent vers le théâtre contemporain, privilégiant ainsi un travail en collaboration avec des auteurs tels que Roland Fichet, Dieudonné Niangouna, Garance Dor, Elsa Carayon, Mike Kenny, Kouam Tawa, Franck Esnée, et bien sûr Eléonore Weber et Patricia Allio.

En 2010, il a travaillé sous la direction d'Hubert Colas dans le cadre d'une mise en lecture de *Gone Fishing* de Thomas Mailaender ainsi que dans *Nouit*, fiction radiophonique de Thomas Clerc pour France Culture ; et dans le cadre de la reprise du *Livre d'or de Jan*, de Hubert Colas.

### Isabelle Mouchard

**Théâtre** // A travaillé avec Hubert Colas (*Le Livre d'or de Jan* de Hubert Colas, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Hamlet* de Shakespeare, *sans faim... (2)* de Hubert Colas, ainsi que des lectures et mises en espace, entre autres : *12 Sœurs slovaques* de Sonia Chiambretto, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *Guerre* de Rainald Goetz, *La Brûlure* d'Hubert Colas, *Lettre à M. le Directeur du centre canin portuaire* de Liliane Giraudon), avec Frédéric Mauvignier (*Calibre 38* de Frédéric Mauvignier), avec Mathieu Montanier (*Primo Amore* de Letizia Russo), avec Julien Travaillé (*La prisonnière Espagnole* de Julien Travaillé), avec Pierre Laneyrie et Thierry Raynaud (*Une Petite randonnée [P.R]* de Sonia Chiambretto), avec Mireille Herbstmeyer (*Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce), avec Rodrigo Garcia (*Un nid douillet* - performance) et avec Eva Jacobi (*Rouge* et *Césaret Les Ateliers pathologiques*).

Co-mise en scène avec Pierre Laneyrie *Importe qui autour des écrits d'Alberto Giacometti* avec l'ERAC à la fondation Maeght. Assistante à la mise en scène et travail corporel sur *sans faim* d'Hubert Colas et *Purifiés* de Sarah Kane, mis en scène par Hubert Colas, *Comment Wang Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar, mis en scène par Laurence Janner (théâtre pour enfants) ainsi que pour différents ateliers d'écoles dirigés par Hubert Colas, pour le TNS, l'ERAC et le TNB et la Mac de Créteil.

**Radio** // *Nouit* de Thomac Clerc (dirigé par Hubert Colas), réalisation Blandine Masson pour France Culture. ACR Olivier Martineau pour France Culture. *Biogres* de Liliane Giraudon pour France Culture. *Jeff Koons* de Rainald Goetz, dirigé par Hubert Colas, réalisation Marguerite Gateau pour France Culture.

**Danse** // Créé avec le compositeur Zidane Boussof le collectif « Juste Derrière Pierre ». Mise en scène et chorégraphie de *À chacun la sienne ou schizophrénie ma soeur* (1999) et *Mes hommages dommages* (2000).

Mathieu Poulain - oh ! tiger mountain

**Musique** // Basé à Marseille, Mathieu Poulain écrit compose et interprète ses chansons sous le nom d'Oh! Tiger Mountain depuis 2008.

"(...) A Trenton, ça a toujours été un type comme les autres. Grand et maigre, comme les autres ; peinant sur sa guitare dans sa chambre, là-haut à l'étage, comme les autres ; descendant des bières à même la boîte le samedi soir en essayant de crâner devant les filles du centre ville, comme les autres ; avec une histoire à lui - fils d'un prof de français exilé - engluée dans une banlieue moyenne de la capitale du New Jersey, plus ou moins comme les autres. Va savoir, on l'écoutait peut-être un peu plus que les autres quand il reprenait de vieux morceaux d'Hank Williams les vendredis soirs au pub local, et c'est à peu près tout..."

2010 : il fonde le collectif Microphone Recordings avec les groupes marseillais Kid Francescoli, Johnny Hawaii, The Performers et Moondawn. automne 2011 : Sortie de son premier album "Sings Suzie" via Microphone Recordings/Emergence Label.

**Théâtre** // 2009 : A travaillé avec Hubert Colas pour *Le Livre d'or de Jan* de Hubert Colas.

Agustín Vasquez Corbalan

Né à Buenos Aires en 1974. Il se forme à l'Ecole d'Art Dramatique de la Ville de Buenos Aires sous la direction pédagogique de Marta Serrano. Il suit aussi des cours avec divers professeurs comme Juan Carlos Gené, Verónica Oddó, Cesar Brie, Mauricio Kartun, entre autres.

**Théâtre** // Depuis son arrivé en France en 2006 il a travaillé avec Hubert Colas dans les spectacles *sans faim & sans faim 2*, présenté au Théâtre National de la Colline en 2008, et *Hamlet*, présenté aux Théâtre National de Chaillot et Théâtre National de Marseille en 2006-2007. Il a travaillé aussi avec Marcial Di Fonzo Bo et la compagnie Les Lucioles dans le spectacle *Eva Peron*, de Copi, lors d'une tournée en France et en Espagne en 2007. Il travaille en 2009-2010, avec la compagnie *L'équipe de nuit* dans *Manque (Crave)* de Sarah Kane, mise en par Antonia Buresi. Plus récemment, il joue le monologue *Texte M*, de Hubert Colas, en version espagnole en Bolivie et Argentine, mise en scène par Diego Aramburo. En Argentine, il a travaillé pendant plusieurs années au sein de la compagnie *La Fronda* et participe aux spectacles *Ars Higienica (Arts de l'hygiène)*, *A un beso de distancia (A un baiser de distance)*, et *Living, último paisaje (Salon, le dernier paysage)*, tous mis en scène par Ciro Zorzoli. En dehors de La Fronda, il participe à divers spectacles : *Estudios sobre la memoria amorosa (Etudes sur la mémoire amoureuse)*, de l'auteur et metteur en scène Lola Arias, *Chroniques* de Xavier Durringer mis en scène par Ciro Zorzoli, *Graffiti* avec la Compagnie Teatro de Los Andes, en Bolivie, mis en scène par César Brie.

**Cinéma** // En 2010, première expérience au cinéma, dans le film *Sin retorno (Sans retour)* dans le rôle de *Pablo*, réalisé par Miguel Cohan. Coproduction argentine-espagnole.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

## Et le public dans tout ça ?



**LA DAME  
AUX CAMÉLIAS**  
THÉÂTRE  
D'APRÈS ALEXANDRE  
DUMAS FILS,  
HEINER MÜLLER  
ET GEORGES BATAILLE



**STOP  
OU TOUT EST BRUIT  
POUR QUI A PEUR**  
THÉÂTRE  
HUBERT COLAS

Comment recommander ce spectacle-monstre, cannibale et fourre-tout, fulgurant et mortellement long (quatre heures), politique et grotesque ? Sous l'enseigne de néon blanc « Anus mundi » - soit « trou du cul du monde » -, une photo géante d'Hitler et Franco succède à celle de Kadhafi et Berlusconi, tandis que résonne la voix de Michel Sardou et défilent des images de la chute des Ceausescu ou de Que viva Mexico !, d'Eisenstein. Dès la première scène, on voit la poule (ou courtisane) Marguerite Gautier agoniser (ou gémir de plaisir ?) dans le... poulailler d'une favela d'aujourd'hui, alors que les révolutionnaires français de *La Mission*, de Heiner Müller (1929-1995) peinent, quelques tableaux plus tard, à libérer les esclaves de Jamaïque... Entre-temps, des ébats érotiques auront convoqué sur le plateau tournant (mi-tourne misérable, mi-boîte de nuit à la mode) les délirantes provocations d'un Georges Bataille (1897-1962). Quel lien entre ces épais sandwiches dramaturgiques à l'allemande (façon dialectique brechtienne de l'Est...), où l'histoire de cul vire à la révolution, et le mélo au pamphlet politique ? La désillusion. La mélancolie. La dégoût d'un monde où tout est trahison. Trahison intime

(Marguerite et ses amants : la mère - et non le père - d'Armand Duval, qui ment à son fils), trahison publique aussi (les envoyés du Directoire qui renoncent à leur mission libératrice pour goûter au bonheur) : de spectacle en spectacle, le patron de la Volksbühne de Berlin, Frank Castorf, 60 ans, dit l'anéantissement des utopies dans une société perdue où liberté, égalité, fraternité sont désormais asservies au grand capital, et, pourquoi pas, les putains mêmes du grand capital. Et l'on retrouve, après détours, la Dame aux camélias, emblème et métaphore de la dérégulation généralisée d'un monde qui a abandonné tous ses idéaux, amour ou révolution.

Et si Castorf était romantique ? Il brasse les genres avec une fureur que n'auraient démentie ni Hugo, ni Dumas père dans leur grandiloquent théâtre tragico-comique alimenté à la fontaine Shakespeare. Mais pourquoi un tel inventeur de formes - il fut des premiers à utiliser la vidéo sur le plateau et en abuse ici -, un tel déclencheur de sens, se soucie-t-il si peu du public, de sa capacité à encaisser ses continus coups de poing visuels, sémantiques ? C'est la limite de cette création hors normes, tout ensemble magnifique et insupportable, extravagante et potache, sublime et pataude. D'autant qu'il faut du nerf, et une intelligence, une résistance, une présence folles pour l'incarner. Jeanne Balibar la possède, qui joue une espèce de mort planante. Ses partenaires moins, qui se débattent avec des situations de séduction ou de répulsion comme on se jette dans le vide. On y tombe avec eux. Mi-fascinés, mi-exaspérés.



JEANNE BALIBAR, JEAN-DAMIEN BARRIN, « LA DAME AUX CAMÉLIAS ».

L'œuvre devant soi est d'un poète retors et fulgurant que n'aurait pas renié Artaud non plus. Mais pourquoi fait-il exprès de nous laisser sur le côté ? Serait-il lui aussi un inévitable traître ?

## A la mélancolie

« castorfienne » répond la noirceur d'Hubert Colas dans *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*. Si le premier pourfend le médiocre bonheur où aspire un ex-révolutionnaire, le second achève sa pièce clair-obscur sur le leitmotiv « Y a pas de morale... ». Regret ? Ou au contraire dénonciation d'une société sécuritaire qui utilise la peur pour contrôler et asservir ? Le message de l'auteur-metteur en scène joue de la confusion, de l'opacité, pour créer l'inquiétude. Dans un fascinant et étouffant espace labyrinthique, de jeunes acteurs s'ingénient à la cruauté avec insouciance. Le climat devient lancinant, naissent des craintes informulées et mystérieuses. D'où pourraient jaillir toutes les manipulations possibles... Colas, 54 ans, le laisse pressentir avec des éclats poétiques tout nervaliens. Plus romantique sans doute que politique. Nos metteurs en scène changeraient-ils ? [La Dame aux camélias, mise en scène Frank Castorf, jusqu'au 4 fév., Odéon-Théâtre de France, Paris. Tél. : 01-44-65-40-40 | Stop ou tout est bruit pour qui a peur, mise en scène Hubert Colas, jusqu'au 28 janv., Théâtre de Gennevilliers (92). Tél. : 01-41-32-25-10.]

**Hubert Colas, par-delà les peurs**

**Dans *STOP ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il crée au Théâtre de Gennevilliers (jusqu'au 28 janvier), Hubert Colas s'aventure dans le labyrinthe de nos angoisses. Ici, nul besoin de fiction pour suggérer ce qui, dans l'intimité de l'effroi, convoque une part de désir.**

Dans le brouillard des existences actuelles, en suspension, des milliards de micro gouttelettes de peur ! Cela suinte de partout : en politique, bien sûr, où l'argument sécuritaire est central ; mais aussi de façon plus intime et diffuse, dans la simple peur de disparaître. Hubert Colas avec *STOP ou Tout est bruit pour qui a peur* ne nous dit pas si c'est bien ou mal. Il n'y a pas d'épilogue à son « Conte dramatique sans morale ». « Il n'y a pas de morale », sont les mots de la fin. Fragmentaire, y alternent des dialogues entre des figures indéfinies (réparties entre sept acteurs) et des soli, pour dérouler une clinique fantastique des peurs. L'écriture, d'une grande délicatesse, nomme au plus près sans rien céder à un voyeurisme sur des situations d'effroi. C'est en plasticien (assisté de Nicolas Marie) qu'Hubert Colas déploie la vision d'un lieu mutagène, gris anthracite total, à laquelle la création vidéo noir et blanc (Pierre Nouvel) s'ajoute de façon ultra épurée.

Des volumes rectangulaires en mousse s'agencent diversement pour composer l'espace, jusqu'à devenir un labyrinthe qui peut rappeler le mémorial de la Shoah à Berlin. Ce lieu polymorphe, subtilement sonorisé, évoque diverses atmosphères, domestiques, urbaines ou forestières, toutes chargées d'une inquiétude et d'une étrangeté assourdie. Ce qui est ici suggéré, c'est le trouble jeté sur ce qu'on vit dans la peur : l'impression de ne plus rien comprendre, d'être piégé, manipulé, que tout perd ses contours, comme dans la grisaille. Comme nous face aux informations médiatiques, aussi. De la peur intime aux grandes peurs collectives, la voie n'est pas étroite. Et cela, parce que, ainsi que *STOP* l'évoque, la peur a un rapport trouble avec le désir.

Un des protagonistes à un moment parle incongrûment de ses belles chaussures qui ressemblent à Dorian Gray. Cette remarque fait soudain se condenser l'histoire du portrait d'une beauté désirable se décomposant pour laisser apparaître une hideur cachée, avec l'image d'un fétiche qu'une chaussure peut être. Cela témoigne de cela, que le désir (comme l'art) invente un monde pour masquer la terreur de la castration, qui est celle de la mort.

Le principe de l'imaginaire théâtral permet de voir cela, ce combat de l'imaginaire contre le néant, combien les mondes inventés partent du plateau vide et jouent avec la peur. Désirer et avoir peur, c'est bien une histoire de théâtre, où voir est un plaisir fascinant, critique, toujours mêlé à la peur de mal voir, ou pour les acteurs à celle d'être *mal vus*. Hubert Colas nous fait jouer avec cela : un élément de scénographie, sorte de cadre, pouvant descendre des cintres et occulter les acteurs puis les faire réapparaître. Ou encore dans certaines scènes, un acteur qui fait éteindre et rallumer les lumières.

Ecrire la peur, c'est ensuite une histoire de chair, c'est parler du corps intime, de ses réactions réflexes. La peur au ventre est si proche de la faim dévorante des affamés - à moins qu'elle ne la coupe. Le cœur s'accélère, les jambes sont coupées, la parole bégaie...

Hubert Colas n'a alors plus besoin d'une fiction (même « douce » comme dans ses précédents textes), mais seulement d'acteurs qui nous rendent à nos visions propres, à la mémoire de nos propres peurs, à nos propres imaginaires, depuis leur propre chair confrontée à ces mots du corps atteint. Claire Delaporte, Thomas Gonzalez, Edith Mérieau, Mathieu Montanier, Isabelle Mouchard, Mathieu Poulain, et Augustin Vasquez Corbalan s'exposent ici sans le prétexte d'avoir à incarner des « rôles ». Et eux ne sont pas gris. Changeant souvent de vêtements, porteurs d'une séduction non agressive, ils font comme des taches colorées dans l'espace. Ils nous emmènent malgré la peur, dans leur mouvement qui est d'affronter les regards. Ils incarnent, par leur personne même, en tant qu'acteurs, indépendamment des protagonistes qu'ils jouent, une liberté et un désir qui n'ont pas froid aux yeux, une individualité aussi. Cette belle création, en nous faisant traverser le nuancier de nos peurs, nous induit à rester dans nos mouvements, malgré la pétrification qui nous menace quand nous regardons le monde, et qu'on n'y voit que le désastre de sa fin annoncée. Hubert Colas après *Le Livre d'or de Jan* qui était l'histoire d'une disparition, s'approche plus encore de ce qui de la mort et du désir se joue de nous.

**“La Dispute” de Arnaud Laporte du 23/01/12**

<http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-stop-ou-tout-est-bruit-pour-qui-a-peur-dopo-la-battaglia-et-la->

**le billet des auteurs de théâtre**

<http://www.lebilletdesauteursdetheatre.com/fr/Sortir-23-52.html>

**médiapart.fr**

<http://blogs.mediapart.fr/blog/mima/210112/stop-ou-tout-est-bruit-pour-qui-peur-de-hubert-colas-au-theatre-de-genevillie>

**teatorama.com**

<http://www.theatorama.com/2012/01/stop-ou-tout-est-bruit-pour-qui-a-peur/>

**toutelaculture.com**

<http://toutelaculture.com/2012/01/stop-ou-tout-est-bruit-pour-qui-a-peur-hubert-colas-au-theatre-de-genevilliers/>

**artistikrezo.com**

<http://www.artistikrezo.com/theatre/theatre-contemporain/stop-ou-tout-est-bruit-pour-qui-a-peur.html>

**timeout.fr**

<http://www.timeout.fr/paris/stop-ou-tout-est-bruit-pour-qui-a-peur>

**France culture : pas la peine de crier**

<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-chut-tout-est-bruit-pour-qui-a-peur-2012-01-16>

**lesouffleur.net**

<http://www.lesouffleur.net/spip.php?article1573>

**LIENS**

<http://www.youtube.com/watch?v=4y2cRCZPbI0>

<http://www.diphtong.com/fr>